plus extravagante que celle de la moyenne des Canadiens. Je crois que la population serait favorable à une telle mesure.

Je suis sûre que mon caucus sera d'accord pour que, lorsque ces amendements seront présentés et que nous examinerons le projet de loi, on ne se contente pas de retoucher le régime de pension des députés pour les apparences. Faisons des changements substantiels, afin qu'on puisse dire que ce gouvernement et ces partis d'opposition, à la Chambre, ont réellement pesé dans la balance en changeant effectivement la politique de notre pays, comme ils s'y étaient engagés.

Qu'en est–il de la réforme de notre institution? Le Parlement doit–il être réformé? Oui, il a besoin de réformes. Madame la Présidente, vous savez comme moi, puisque vous y étiez également, qu'on a eu recours littéralement des dizaines de fois à la clôture et aux limites de temps, à la dernière législature. Permettez–moi de promettre encore une fois aux ministériels, qui étaient assis à mes côtés à la dernière session, qu'ils peuvent compter sur moi pour les surveiller et leur faire des suggestions. Je sais que beaucoup de ministériels se préoccupent aussi de cette question et qu'on pourra se fier à leurs conseils pour faire en sorte qu'on n'invoque pas à outrance la clôture, l'attribution de temps et autres choses du même acabit.

Voyons aussi à changer notre comportement et à assurer le respect du décorum à la Chambre. La trente–quatrième législature et le déclenchement des trente–cinquièmes élections ont amené la population canadienne à servir un grave avertissement à tous ceux qui se présentaient comme députés: si les députés ne peuvent se comporter aussi bien que nous dans nos salles de conseil, nos salles de classe et nos maisons, nous allons voir à faire changer les choses. Et ils y ont vu.

N'allez pas croire un seul instant, vous qui êtes confortablement assis ici aujourd'hui, qu'il nous épargneront quand notre tour viendra, si notre comportement ne change pas et si le décorum n'est pas mieux respecté à la Chambre.

J'apprécie grandement que nous n'ayons pas eu de prises de bec au cours de nos premiers jours de séance. Quelle que soit la cause qui éveille notre passion, il faudra toujours nous témoigner les uns aux autres la dignité et le respect auxquels chacun d'entre nous avait droit dans la vie privée et continue d'avoir droit sur la scène publique.

• (1905)

Il y a à Ottawa un spectre qui est sans doute plus présent à la Chambre que n'importe où ailleurs dans cette ville ou au Canada. Ce spectre nous inspire aux uns et aux autres des paroles comme: «J'ai réussi! J'ai été réélu, certains d'entre nous sont nouveaux.» Ce spectre qui s'infiltre au Parlement nous fait croire qu'il n'y a rien de plus important que l'ego. Souvenons–nous tous, pourtant que notre ego ne nous a pas conduits ici mais qu'il peut nous en faire partir bien plus vite que nous ne pouvons l'imaginer.

N'oublions jamais que nous sommes venus ici pour servir. Il ne suffit pas de se le dire pour la forme, encore devons–nous croire fermement que nous sommes les serviteurs de ceux qui nous ont élus et envoyés ici. Je crois que le spectre de l'ego a depuis longtemps créé un précédent dans cette Chambre, mais comme le disait plus tôt le chef de mon parti, nous ferons en sorte de supprimer ce précédent. Je suis impatiente de le faire.

Faisons disparaître ce précédent de l'ego. Faisons en sorte que les nouveaux partis, les nouveaux députés qui sont si nombreux, le nouveau Président répudient ce spectre d'Ottawa qui s'est infiltré dans cette Chambre. Chassons–le une fois pour toutes. Nous ferions certainement forte impression auprès du public canadien. Quel changement rafraîchissant! Méfions–nous du spectre d'Ottawa. Méfions–nous de ce spectre qui s'infiltre dans cette Chambre. Faisons en sorte de nous comporter comme il se doit pour des serviteurs. Plus que tout autre Parlement auparavant, nous avons l'occasion de repartir à zéro, de faire table rase et de faire de ce Parlement une assemblée plus efficace, plus démocratique et plus libre.

Faisons en sorte que les votes libres à la Chambre le soient de fait et pas seulement en apparence. Durant la dernière législature, il y a eu quelques scrutins libres, mais malheureusement le public n'a vu que les députés voter à la télévision. Pour ma part, j'ai pu voir les whips ou d'autres essayer d'influencer le vote de tel ou tel député. Assurons–nous que s'il doit y avoir des votes libres, les députés puissent vraiment voter librement. Ce sera la façon la plus rapide de débarrasser la Chambre de son spectre. Le public canadien y serait tout à fait sensible.

Que penser des députés qui jouissent de la protection de leurs fonctions durant toute la durée de mandat d'un gouvernement majoritaire? Ceux qui nous ont envoyés ici devraient pouvoir faire comme les actionnaires d'une société qui peuvent relancer les membres du conseil d'administration s'ils sont mécontents. Ceux d'entre nous qui ne feraient pas bien leur travail devraient rendre des comptes à la population. J'ai déjà présenté et je présente encore une fois mon projet de loi d'initiative parlementaire sur la révocation des députés. Ouvrons les portes du Parlement et faisons en sorte que le spectre de la sécurité d'emploi nous talonne de si près que nous soyons irréprochables. Aucun directeur de société ne doit avoir une sécurité d'emploi totale. Faisons, nous aussi, preuve d'ouverture.

Je suis heureuse d'appuyer le sous–amendement sur lequel nous voterons demain. Nous ne pouvons nous permettre de nous opposer à un sous–amendement qui vise à limiter les dépenses. Nous ne pouvons nous permettre de laisser la réforme parlementaire nous échapper et nous contenter de faire à ce sujet de beaux discours auxquels nous ne donnerions pas suite. Nous ferions piètre figure si nous devions renoncer par défaut dès le début de la trente–cinquième législature.

Je voudrais maintenant conclure par un simple mot d'encouragement pour nous tous, peu importe notre parti et nos opinions politiques. Ce faisant, je rends aussi hommage au regretté sénateur Stan Waters, que bon nombre d'entre nous connaissions et que je considérais vraiment comme un ami. C'était d'ailleurs le seul allié que je comptais à la Chambre en 1990. Stan a toujours soutenu que, lorsqu'on avait décidé d'aller quelque part, il fallait vaincre les obstacles sans jamais s'arrêter.